

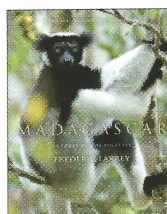
DES SCIENTIFIQUES ALLEMANDS ET MALGACHES dressent ensemble l'inventaire des espèces de reptiles et d'amphibiens présentes sur l'île. Les pratiques de culture sur brûlis laissent des plaies béantes dans la forêt et participent à l'érosion des sols, une double menace pour la biodiversité; la pépinière de Vohimana abrite 150 essences de plantes et d'arbres différentes.

♦♦♦♦

La conservation des ressources naturelles de Madagascar est aussi, comme souvent, une question de volonté politique... En 2003, le président Marc Ravalomanana déclare vouloir tripler en cinq ans la superficie des zones protégées du pays, en collaboration étroite avec la population de la forêt. Beaucoup de parcs nationaux sont alors créés, mais les retours directs dans l'écotourisme seront faibles. Les paysans malgaches vont se réappropriier les parcs. Et le coup d'État de 2009 fragilise davantage encore cet équilibre délicat entre l'homme et la nature. « Si la politique d'un pays est stable, on peut lancer des projets, mais, dès que l'instabilité revient, les trafics reprennent au galop », explique Frédéric Larrey, qui a effectué de nombreux séjours à Madagascar ces dix dernières années. Ainsi, à chaque nouvelle crise politique, la

forêt est mise à sac. « Le trafic d'animaux est très lucratif », poursuit le photographe. Les caméléons, les grenouilles colorées mais aussi les mantelles et les papillons comètes sont très prisés, tout comme les lémuriens que l'on garde en captivité pour amuser les touristes. »

Depuis les troubles de 2009, le gouvernement n'a pas retrouvé de stabilité, bien que le pays soit en paix. Des ONG, comme L'Homme et l'Environnement, tentent de poursuivre les programmes initiés par Marc Ravalomanana en impliquant la population dans la sauvegarde de ce patrimoine naturel. Des actions de reboisement ont été mises en place. Ainsi, la pépinière de Vohimana, qui abrite 150 essences de plantes différentes et d'arbres fruitiers, fournit arbrisseaux et plants au chantier de reboisement. « Ces cinq dernières années, 400 000 arbres



Madagascar, la forêt de nos ancêtres, de Frédéric Larrey, Patricia C. Wright et Cyril Girard, éditions Regard du Vivant, 2010, 39 €

ont été replantés », explique Barbara Mathevon. L'objectif de l'ONG, qui emploie 120 salariés, principalement des Malgaches, est aussi de trouver des revenus alternatifs pour les paysans, autres que le braconnage ou le trafic de bois précieux. Un commerce d'huiles essentielles a ainsi été développé : « L'idée est de gérer la ressource sans compromettre la régénération naturelle. Les paysans produisent par an deux tonnes d'huile de niaouli – une essence de reboisement –, et cela, sans couper les arbres. »

L'écotourisme est, lui aussi, en passe de prendre son envol. Il y est beaucoup moins avancé qu'au Costa Rica, pionnier du genre, mais des efforts sont fournis pour choisir résolument le même chemin. D'anciens chasseurs ou des tradipraticiens, qui ont un savoir empirique du milieu, se révèlent d'excellents guides. Ils connaissent parfaitement la forêt et ses secrets et racontent, pour le plus grand bonheur des touristes, les légendes – les *fady* – entourant les animaux sacrés comme les lémuriens.

Madagascar semble aujourd'hui à la croisée des chemins. Barbara Mathevon, qui a vécu sept ans sur l'île, se veut résolument optimiste. Elle considère que le virage pour sauver la biodiversité de Madagascar a été pris. « La reforestation est la clé de l'avenir », résume-t-elle. Une tâche de géant qui ne pourra être menée à bien qu'avec les Malgaches. La survie des animaux de l'île en dépend. ▀

LES ANCIENS CHASSEURS ET LES TRADIPRATICIENS CONNAISSENT LA FORÊT ET SES SECRETS. ILS SONT D'EXCELLENTS GUIDES.